

Y
A

LA MEMOIRE

DE

EUGENE P. DORION

QUI A RENDU SON AME A DIEU,

Le 30 Juin 1872,

A OTTAWA.

2
3

À SA MÉMOIRE.

*Une main amie a recueilli dans les journaux
du temps, les paroles consacrées à l'éloge de M. E.
Dorion, pour les dédier à sa mémoire.*

31

(D

Un
de tem
peler a
nous f
tombe
et qui

Le
Eugène
qui fon
dans u
dégage
qu'un

A LA MEMOIRE

DE

EUGENE P. DORION.

(De la *Minerve* et du *Courrier d'Outaouais*.)

Un de ces coups de foudre du malheur, qui éclatent, de temps à autre sur nos têtes, comme pour nous rappeler au triste sentiment de notre faiblesse, vient de nous forcer à mêler nos larmes et nos prières sur une tombe où sont descendues de bien douces espérances et qui s'est refermée en emportant d'amers regrets.

Le trépas aussi prématuré qu'inattendu de M. Eugène P. Dorion, nous a jeté dans ces abattements qui font naître les plus tristes réflexions, nous plongent dans un découragement dont nous avons peine à nous dégager. Il nous semble alors que ce n'est pas lorsqu'un homme n'est encore, comme lui, qu'au milieu

de sa course que la mort devrait le renverser sur son œuvre à moitié accomplie, sans lui permettre de donner ce qu'il promettait à son pays, et glacer sa main dans les nôtres pour nous enlever cette chaude et généreuse amitié sans prix aux yeux de ceux qui l'ont partagée avec nous.

M. Dorion était une de ces natures d'élite, chez lesquelles le cœur est placé aussi haut que l'esprit, que l'on est heureux de rencontrer çà et là dans le chemin de la vie, car elles tendent à nous donner, au milieu de l'abaissement du plus grand nombre, une meilleure idée de l'humanité. C'était un de ces hommes qui font naître autour d'eux la sympathie dans tous les cercles où ils sont répandus et comptent autant d'amis que de connaissances. Aussi, avions-nous bien, hier, la preuve de ce que nous disons. A mesure que la triste nouvelle de sa mort se propageait, la douleur disputait la place à la consternation dans les poitrines de tous nos concitoyens : il semblait que chacun fût atteint dans ses affections les plus vives. Pouvait-il en être autrement ? Comment pouvait-on s'empêcher de songer qu'il s'était fait un vide dans les rangs de la population canadienne-française de la capitale, que nous perdions un homme distingué, un talent hors ligne qui commandait le respect et l'admiration ; un homme dont nous avons droit d'être fiers et qui avait des titres à notre reconnaissance autant qu'à notre amitié ?

M. E. P. Dorion naquit à St. Ours en 1830, et c'est en 1859 qu'il fut appelé à diriger le département des Traducteurs français de la Chambre des Com-

munes où la mort est venue le surprendre. Il était entré à ce bureau quatre ans avant, après avoir fait son droit, en partie à Montréal, en partie à Québec. Nous est avis que ses travaux là ont été une véritable bonne fortune pour le Canada. C'est M. Dorion qui a formé notre langue légale remplies autrefois d'expressions impropres, de termes étrangers et de mots anglais. Grâce à son jugement sûr, à son goût délicat, à ses connaissances profondes, à cette science si rare du mot propre, il a réussi à transformer en langue correcte ce qui n'était avant lui souvent qu'une espèce de jargon dont l'interprétation devenait une science spéciale. Jamais nous n'avons vu un homme posséder à un même degré que lui, le génie des deux langues parlées en Canada ; il en connaissait, à fond, les nuances, les délicatesses. Aussi ses traductions avaient-elles un mérite tout particulier : on y apercevait le sens de l'anglais dans toute sa force et on le voyait aussi clairement que l'objet que recouvre le verre le plus pur. N'a-t-il pas rendu, par là, un service à tout le pays, un service dont doivent lui tenir compte tous les amis — c'est-à-dire tous les Canadiens — de la langue française en Canada ?

Au moment où la mort est venue l'enlever, il s'occupait d'un travail considérable sur les différentes branches de la traduction ; il se proposait de faire ce qu'il avait appelé, par avance, un "Dictionnaire National de la langue Canadienne-française, (anglais-français.) Ce dictionnaire aurait fourni aux avocats, aux ingénieurs, aux médecins, aux chefs d'administra-

tion tous les termes qui correspondent exactement à la technologie anglaise.

Mais il ne s'est pas distingué seulement dans cette sphère. N'était-il pas un de nos meilleurs écrivains ? Demandez-le plutôt à ceux qui ont eu le plaisir d'entendre ses conférences à l'Institut-Canadien d'Ottawa. Il n'y a pas un homme de goût qui n'ait été frappé de la pureté de son style à la fois châtié et riche et n'ait admiré les traits délicats tracés par sa plume si finement taillée.

C'était un écrivain qui se serait fait une belle place dans le monde littéraire, s'il s'était donné la peine de publier ses écrits. Il a laissé une foule de manuscrits et de notes fort précieuses. Nous souhaitons vivement qu'un ami judicieux se charge de parcourir ses œuvres, afin de les faire connaître comme elles le méritent. Ce serait le plus beau monument à élever à sa mémoire.

Mais, c'est surtout sur un autre théâtre que nous aimions à le voir : c'est lorsque sous l'empire d'une émotion vive, il s'abandonnait à toutes les audaces de l'éloquence. Rarement nous avons admiré, dans le même homme, un plus grand nombre de ces qualités qui font l'orateur populaire. D'une taille élevée et d'une figure qui inspirait autant de respect que de sympathie, avec un organe aussi retentissant que d'un timbre agréable, il exerçait un prestige extraordinaire sur la foule. Il empoignait ses auditeurs, pour ainsi dire, dès les premiers mots, il s'en rendait maître, les dominait et ne les lâchait que lorsqu'il avait fait passer dans leurs cœurs les sentiments qui agitaient le

sien. C'était la grande éloquence que font jaillir les sentiments nobles et les convictions inébranlables. Il fallait voir comme il excellait à faire vibrer la fibre patriotique, et savait trouver les ressorts qu'il faut toucher pour émouvoir les hommes et les persuader, et quel souffle généreux courait d'un bout à l'autre de ses discours !

Il puisait ses inspirations dans son attachement sans bornes, son amour pour son pays. Aussi, en cela, ne faisait-il que continuer des traditions de famille et marcher sur les traces de son vénérable père, ami de son pays au point de lui avoir sacrifié sa fortune. L'amour de sa patrie, l'avancement de ses concitoyens ; tel a été le trait distinctif de la vie de celui que nous pleurons.

On n'oubliera de longtemps à Ottawa ses harangues prononcées l'an dernier, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, lorsqu'il était le digne président de cette Société et à l'Institut Canadien-français.

Nous avons fait connaître le citoyen : il nous resterait à peindre les autres côtés de cette riche nature, à le montrer toujours prêt à rendre service au malheureux, à rendre service à ceux qu'il rencontrait sur son passage ; mais, malgré nous, nous serions tenté de mêler des souvenirs personnels à ces lignes et à trahir trop vivement notre douleur, car nous sommes de ceux qui, en voyant cette mort, ont senti comme un lambeau de leur cœur se déchirer et qui sentent que cette blessure sera longtemps saignante. En faisant ici son éloge, nous pourrions paraître

n'écouter que notre amitié et notre reconnaissance, lorsque nous ne serions que juste.

Puisque cet homme bon et compatissant n'est plus, abimé dans la plus profonde douleur, nous n'avons qu'à nous agenouiller sur sa tombe, et à prier le ciel qu'il lui fasse miséricorde, qu'il console sa famille si cruellement éprouvée, et nous donne le courage de supporter cette perte et à espérer que son âme, purifiée par la souffrance et les sacrifices, entre dans le repos de Dieu.

DE CELLES.

Le *Courrier d'Ottawa* a rendu compte dans les termes suivants des funérailles de M. Dorion :

Les funérailles de M. Dorion ont eu lieu hier soir, vers 9½ heures, au milieu d'un immense concours de peuple, dans lequel on remarquait toutes les classes de la société qui chérissaient également le regretté défunt. Il y avait quelque chose de singulièrement lugubre à voir défiler au milieu des ombres de la nuit, à contempler cette foule réunie autour d'une tombe ouverte, aussi prématurément.

Le convoi s'est rendu par la rue Sussex jusqu'à la gare du chemin de fer du Saint-Laurent et Preseott, d'où il est parti par le train de 10 heures pour Saint-Ours, où M. Dorion sera inhumé demain. Les coins du poêle étaient portés par MM. le maire Martineau, Lindsay, greffier des Communes, Wickstead, greffier en loi, Alfred Todd, le Dr. St. Jean, le Dr. Wilson,

T. G. Coursolles et G. Smith. M. le Dr. J. E. Dorion et M. C. Panet conduisaient le deuil.

L'Institut Canadien, dont M. Dorion était Président, assistait en corps aux funérailles.

La Basse-Ville, où M. Dorion était surtout très-populaire, avait tenu à s'associer au deuil général, et, durant les deux derniers jours, on a remarqué que les deux pavillons de l'Institut, des établissements de MM. A. D. Richard, Guérard, Bérubé et autres, étaient hissés à mi-mât.

Avant de publier la nécrologie qui se trouve plus haut, la *Minerve* avait annoncé comme suit la mort de M. Dorion :

“ Nous avons appris avec le plus profond regret la mort de E. P. Dorion, Ecr., chef des traducteurs français à Ottawa, et nous sommes sûr que cette mort affectera profondément tous ceux qui ont connu cet excellent employé et cet excellent citoyen.

“ On peut certainement dire de lui qu'il n'avait pas d'ennemi, mais beaucoup d'amis. Homme de talent, d'étude, d'une grande expérience parlementaire, M. Dorion s'était fait une belle réputation à la tête de son département et en plus d'une occasion les députés, et mêmes les ministres, étaient obligés de venir consulter ce répertoire vivant de toutes les mesures publiques et de toutes nos lois.

“ M. Dorion était très-estimé à Ottawa et ses compatriotes l'avaient élu l'année dernière président de la Société St. Jean-Baptiste.

(Du *National* :)

“ Nous apprenons la mort arrivée hier matin à Ottawa, de M. E. P. Dorion, le chef des traducteurs français. Cette triste nouvelle surprendra une foule de personnes qui ont connu M. Dorion, qui ont pu apprécier combien son caractère était franc et honorable, combien il était aimable dans ses rapports sociaux, et avec quel talent il s'acquittait de ses difficiles et ingrates fonctions.

“ M. Dorion était parvenu à acquérir une connaissance de la langue française, de la langue anglaise, outre les langues mortes et les idiômes sauvages, il était une autorité en pareille matière. Il pourra difficilement être remplacé dans le poste qu'il remplissait si honorablement depuis vingt ans.

“ Nos sympathies sont acquises à son intéressante famille, qui vient de faire une perte si cruelle, car il laisse une veuve et une enfant.

“ Agé de 42 ans seulement, avec les habitudes modestes d'un homme d'études, M. Dorion n'avait pu cependant se dérober aux honneurs que ses concitoyens de la capitale lui pouvaient décerner ; et il y était devenu Président de la Saint-Jean-Baptiste et de l'Institut. C'est dans cette ville surtout qu'il laissera un vide difficile à remplir.”

Le *Courrier d'Outaouais* en reproduisant cette nécrologie disait :

Ces bonnes paroles qui ne sont probablement que le prélude de celles que nous apporteront bientôt les

autres journaux, indiquent par leur spontanéité toute l'estime et la considération dont jouissait le regretté défunt. Aussi, est-ce pour nous une consolation et un devoir de les reproduire, tout en remerciant vivement nos bienveillants confrères de leur chaleureuse sympathie.

Les funérailles du regretté M. E. P. Dorion ont eu lieu à St. Ours mardi après-midi, et le lendemain un service funèbre a été célébré dans l'église de cette paroisse pour le repos de son âme.

Hier soir, l'Institut Canadien-Français dont M. Dorion était le digne président, a rempli les obligations qu'il avait contractées à son égard. Après plusieurs discours consacrés à déplorer la perte que cause cette mort prématurée, les résolutions suivantes ont été adoptées :

Sur proposition de M. S. Drapeau, secondé par M. T. G. Coursolles,

Résolu, — Que c'est avec une profonde douleur que l'Institut Canadien-Français d'Ottawa apprend la mort de son Président, M. Eugène P. Dorion, avocat, assistant-greffier-en-loi de la Chambre des Communes, et chef du Bureau des Traducteurs Français.

Sur proposition de M. A. Rocque, secondé par M. Aug. Laperrière,

Résolu, — Que l'Institut Canadien ne peut s'empêcher de déplorer profondément la perte qu'il vient d'éprouver, de déplorer le vide que la mort de M. a fait dans ses rangs, et de déclarer hautement que par ses talents, ses connaissances et l'intérêt particulier

qu'il portait à l'Institut, M. Dorion a grandement contribué soit comme membre, soit comme Président, au progrès et à l'avancement de l'Institut, qu'il honorerait par ses travaux et entourait de son affection, et qu'il s'est acquis des titres nombreux à notre reconnaissance.

Sur proposition de J. M. Têtu, secondé par M. G. Laporte,

Résolu, — Que dans le but de témoigner de leur respect pour la mémoire de leur regretté Président, les membres de l'Institut porteront le deuil pendant un mois.

Sur proposition de M. J. W. Peachy, secondé par M. Eugène Têtu,

Résolu, — Que le Secrétaire-Correspondant de l'Institut Canadien soit chargé de transmettre copie des précédentes résolutions à la famille de M. Dorion, avec l'expression de la sincère sympathie des membres de l'Institut et leurs compliments de condoléance.

(De la *Gazette de Soré.*)

Nous avons appris avec une vive douleur la mort presque subite de M. Eugène Dorion, le chef des traducteurs français du Parlement à Ottawa, à l'âge de 42 ans. Il était le fils de M. le Dr. Dorion de St. Ours, et le frère du député de Richelieu à Québec. Intelligence d'élite et bien cultivée, cœur d'or, beau type du gentilhomme canadien-français, M Dorion laisse des souvenirs heureux. Travailleur

infatigable, il est mort épuisé. Il aurait joué un rôle brillant dans la politique, mais sa carrière, quoique courte, hélas, a été mieux remplie quoique moins généralement appréciée.

La partie canadienne-française de la population d'Ottawa avait pour M. Dorion plus que de l'estime, et elle l'a montré d'une manière sensible en lui confiant la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste et de l'Institut Canadien ; en outre, M. Dorion s'était attiré le respect de ses concitoyens d'une origine étrangère à la sienne : aussi, la perte de cet homme distingué cause-t-elle le plus vif et le plus sincère regret dans la capitale. Nous perdons en lui un ami personnel que nous considérons à l'égal d'un frère. Il est parti pour un monde meilleur ! Nos condoléances à sa famille si douloureusement éprouvée. Les funérailles du regretté défunt ont eu lieu hier à Saint-Ours, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

On écrivait d'Ottawa au *Journal de Québec* le 1^{er} juillet : —

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles.

“ Hier, (dimanche) une nouvelle aussi triste qu'inattendue se répandait par toute la ville et y causait une pénible et profonde sensation. Monsieur E. P. DORION, assistant-greffier-en-loi et chef des traducteurs français à la Chambre des Communes, mourait subitement, à 7 heures du matin.

“ M. E. P. Dorion était né en 1830 à St. Ours. Après avoir fait de brillantes études au Collège de St. Hyacinthe, il étudia le droit, d'abord à Montréal sous MM. Chérier et Dorion, ensuite à Québec sous MM. Angers et Lelièvre. Ses débuts faisaient présager sûrement qu'il atteindrait un rang distingué dans la profession ; mais, vers 1854 ou 1855, il accepta une place dans les bureaux des traducteurs français à l'Assemblée Législative. Peu après il devint chef de ce bureau où, par ses connaissances variées et son amour du travail, il a rendu, pendant 17 à 18 ans, les plus éminents services.

“ Il est l'auteur d'un excellent opuscule intitulé : “ Historique des fonds de retraite.” C'est la meilleure autorité à consulter sur cette matière.

“ Il laisse, en outre, les manuscrits de plusieurs conférences remarquables, sur l'histoire du Canada et autres sujets.

“ Enfin, il a recueilli de précieux matériaux pour un “ Dictionnaire national de la langue française.” La partie légale de ce dictionnaire est très-complète en manuscrit et sa publication offrirait aux avocats de la province de Québec le meilleur livre à consulter pour la technologie légale, en anglais et en français.

“ Mais hélas ! il ne devait pas voir la réalisation de ses utiles et patriotiques projets !

“ La mort vient de l'enlever subitement à sa famille, à ses nombreux amis et à son pays auquel il a rendu et pouvait rendre encore de grands services.

“ Par exemple, comme président de la St. Jean-Baptiste, l'an dernier, et comme président de l'Insti-

tut Canadien-Français cette année, il a toujours montré un zèle et un esprit de sage conciliation qui laisseront de longs souvenirs parmi nous. ”

(Du *Quebec Mercury*.)

We hear from Ottawa, the 1st July — “ La mort a des rigueurs à nulle autre pareille ” — a sad and unexpected event occurred yesterday (Sunday,) which caused a painful and profound sensation. Mr. Eugène P. Dorion, Assistant Law Clerk and Chief French Translator of the House of Commons, died suddenly at seven o'clock in the morning. Mr. Dorion was born in 1830, at St. Ours. After a brilliant course of study at St. Hyacinthe College, he commenced the study of law, first at Montreal, under Messrs. Cherrier and Dorlon, and afterwards at Quebec, under Messrs. Angers & Lelièvre. His success on entering practice ensured his attaining a distinguished position in the profession, but in 1854 or 1855, he accepted a situation in the French translator's office of the Legislative Assembly. Shortly afterwards he became chief of the office, where, by his varied acquirements and his love for work he rendered, for 17 or 18 years, eminent services. He is the author of a small work entitled : *Historique des fonds de retraites*. It is the best authority on the subject. He leaves, besides, manuscripts of several remarkable conferences on the history of Canada, and other subjects. Lastly he has collected valuable materials for a “ *Dictionnaire national de la langue canadienne-française*. The legal

portion of this dictionary is very complete in manuscript, and its publication would provide advocates of the Province of Quebec with the best consulting work on legal technology in French and English. But alas ! he was not allowed to see the realization of his useful and patriotic undertakings ! Death suddenly snatched him from his family, his numerous friends and his country to which he rendered, and could further have rendered, great services. For example, as President of St. Jean Baptiste Society last year, and as President of the Institut Canadien Français this year, he always showed a zeal and a spirit of wise conciliation which will long be remembered amongst us. The members of the Institut will meet this evening to convey the corpse to the wharf, and on Wednesday morning, the interment will take place at St. Ours." *Les morts vont vite !*

(Du *Courrier d'Outaouais* :)

Nous croyons devoir donner publicité au magnifique éloge funèbre de M. Eugène Dorion prononcé par M. Jos. Tassé, dans la séance de l'Institut où furent adoptées les résolutions que nous avons publiées hier. Les sentiments qui y sont exprimés sont ceux de l'Institut tout entier.

MESSIEURS,

Je m'associe de tout cœur aux regrets exprimés dans cette motion et que la mort de notre regretté président de l'Institut, M. Eugène P. Dorion, nous fait le

penible devoir de témoigner. Car, celui que nous pleurons, celui dont la mort prématurée a causé une véritable commotion en cette ville, et spécialement parmi les Canadiens-français, était digne à un haut degré de nos regrets.

Doué de grands talents, d'une intelligence richement ornée, il avait su s'élever à une belle position et conquérir la confiance et l'estime générales. A tous ces titres, il joignait le plus pur dévouement pour ses compatriotes et la patrie. Nul plus que lui ne désirait voir le nom canadien élevé et respecté ! Il voulait que la grande famille française du Canada fût pleine de force et de vitalité, et il ne le cédait à personne par son attachement, à notre belle devise nationale : *Nos institutions, notre langue et nos lois.*

Nos institutions ! Il a prouvé le dévouement qu'il leur portait par les efforts généreux qu'il a faits pour promouvoir le succès de nos associations nationales, littéraires et de bienveillance. Nous tous qui l'avons vu à l'œuvre, nous pouvons lui en rendre l'hommage sincère et spontané.

Notre langue ! Nul plus que lui n'aimait cette belle langue française que nous chérissons comme l'un des plus beaux fleurons de notre couronne nationale, et n'a contribué à son épuration, à la tête de l'important département de traduction qu'il dirigeait. Je l'ai vu plus d'une fois s'indigner à la vue de compatriotes, dont le nombre se fait heureusement assez rare, qui semblent rougir de parler la langue de nos pères comme si elle n'était pas celles de hautes cours de l'Europe.

Nos lois ! Par sa position d'assistant-greffier-en-loi, il a été en mesure d'en faire une étude approfondie, et bien des hommes éminents sont allés consulter ce répertoire vivant de toutes les mesures publiques et de toutes les lois, comme l'a dit un journal de Montréal. Il était attaché à nos vieilles lois françaises, qui donnent un caractère particulier à la législation de la province de Québec, comme à l'une des plus belles parties de notre patrimoine national.

Notre regretté président était tellement imbu de l'idée patriotique, qu'on a pu l'accuser parfois de pousser le sentiment national trop loin. Mais s'il est un excès que non-seulement je serais prêt à excuser, mais à louer et admirer, c'est l'exagération du patriotisme, si l'on veut me passer l'expression.

Aussi, les Canadiens d'Ottawa ont su apprécier son patriotisme en l'élisant, l'an dernier, par acclamation, Président de la Société St. Jean Baptiste. Et sans déprécier personne, il est certain que ce poste honorable n'a pas été plus dignement rempli que par celui que nous pleurons aujourd'hui.

M. Dorion était encore un orateur éloquent et un littérateur distingué. Que de fois ne l'avons-nous pas entendu dans cette même enceinte, s'élevant à une grande hauteur de vues, remuant les fibres populaires les plus sensibles, traitant par prédilection quelques-uns des grands thèmes de notre histoire, si fertile en enseignements et en drames émouvants, et insistant toujours sur l'importance pour le peuple canadien de rester fidèle aux nobles traditions qui lui ont été léguées. Il mettait son éloquence au service de

bien nobles causes, et il était également heureux, lorsqu'il parlait en faveur d'une œuvre de bienveillance ou de charité.

Les membres de l'Institut ont rendu à leur tour un bel hommage à ses talents littéraires en l'appelant au poste de Président. Si la mort n'eût tranché si tôt le fil de son existence, il est certain que sous son impulsion, l'institution aurait dignement continué à remplir sa noble mission, qui est d'élever le sens moral et intellectuel du peuple.

Aussi ne suis-je que l'écho de tous les membres en affirmant que sa mort cause un grand vide dans nos rangs. Le nombre d'homme de son intelligence et de son mérite est assez rare pour que la nation même toute entière ressente cette perte de l'un de ses plus dignes enfants.

Oui, notre regretté Président n'est plus, mais il en restera un souvenir qui ne s'effacera de longtemps. Il laisse des œuvres précieuses de littérature et d'histoire, fruit de longues veilles et de patientes recherches, qui feront revivre et respecter son souvenir. Et j'espère qu'une main amie se chargera de les recueillir et de les publier, car, comme on l'a déjà dit, ce serait le plus beau monument à élever à sa mémoire.

(From the *Ottawa Times*.)

With the deepest feelings of regret we announce this morning the death of Mr. Eugène P. Dorion, Chief French Translator of the House of Commons.

Though slightly indisposed during the past week, his death was very sudden and unexpected. He expired at about six o'clock yesterday morning, and as the sad news was conveyed from friend to friend a shock of deep sorrow thrilled through every heart. A man of rare talent and finished education, extensive knowledge and amiable and affable disposition, he naturally won the good will and attached to him in the bounds of sincerest friendship, all persons with whom he came in contact. Though a comparatively short time a resident of Ottawa, he had become known and beloved not only among those of his own nationality, but had won the esteem and respect of the citizens generally. Though a deep thinker, a fluent writer, and an eloquent speaker — in the English as well as in the French language — he never displayed any ostentation, but was on the contrary of quite unassuming though pleasant manner. As President of the St. Jean-Baptiste Society, and the Canadian Institute, he displayed great energy in advancing the material prosperity of these institutions. On several occasions, our readers will no doubt remember his appearance on the platform at the celebration of national days, and the very interesting and eloquent addresses delivered by him.

But death has struck its fatal blow and to day hundreds of persons have to lament the demise of a true and dear friend. The loss to our fellow French Canadian citizens is great indeed, and with them we bewail the sad event, while for his family we experience the deepest sympathy.

Born in 1830, at St. Ours, Lower Canada, he was educated at Chambly and St. Hyacinthe Colleges; and studied law at Montreal with the law firm of Cherrier and Dorion, and later at Quebec with Le-Lièvre and Angers. As a lecturer he acquired some fame and was the author of a pamphlet entitled "*Historique des fonds de Retraite*," which is regarded as a valuable authority on the subject of Superannuation. We believe he had also collected considerable material for a national dictionary (French and English), which no doubt had he lived to complete it, would have been a valuable acquisition to the library of Canadian Literature.

(Du *Journal de Québec*.)

Nous avons le regret d'annoncer le décès, dimanche, à Outaouais, de Eugène Dorion, écuyer, chef des traducteurs français de la Chambre des Communes. Son corps doit être transporté à Montréal, aujourd'hui, et il sera inhumé, nous dit-on, à Saint-Ours.

Cette perte sera vivement sentie non seulement parmi les fonctionnaires du gouvernement qui admiraient ses talents brillants et ses qualités sociales distinguées, mais parmi la population de la capitale où il laissera des regrets universels.

(*Free Press d'Ottawa*.)

It is our melancholy duty to-day to record the death, suddenly on Sunday morning, of E. P. Dorion,

Esq., Chief Translator of the House of Commons. The deceased had been ailing for some time, though no one anticipated that the final blow would fall so suddenly as it did. The immediate cause of death was heart disease. The late Mr. Dorion was a man of deep erudition, polished manners, and rare literary acquirements. He was always noted for his gentle, unassuming manner, and kindly heart, and his sudden taking off will be mourned by all who had the privilege of acquaintance with him. He had been until this year President of the St. Jean-Baptiste Society, and Canadian Institute, and the members of the Society paid their last tribute of respect to their late member by following his remains to the station yesterday, whence they were taken to Montreal for interment. Our warmest sympathies are with the bereaved family in their sad affliction.

(Du *Canadien*.)

Nous avons beaucoup de regret à annoncer la mort de M. E. P. Dorion, chef des traducteurs français, à la Chambre des Communes, décédé subitement à Ottawa, samedi.

M. Dorion laisse un grand nombre d'amis tant à Ottawa qu'à Québec, où il résida pendant plusieurs années. A la tête de son département, il s'était rendu indispensable, et était devenu une autorité dans les matières de sa compétence. On le remplacera difficilement.

Il jouissait, dans la capitale, de l'estime de la population canadienne-française qui l'avait élu Président de la société St. Jean-Baptiste et de l'Institut-Canadien. Ce dernier lui doit l'état prospère dans lequel il se trouve, ainsi que le rang qu'il occupe parmi les institutions littéraires de la capitale.

*E. Blain de St. Aubin assistant-lecteur
aux Conférences et mort subitement
à Ottawa, Lundi 9 Juin - 1883.*